

Style oral môngo et son application à la liturgie chrétienne

par Honoré Vinck MSC

Pour la recherche de l'incarnation de la liturgie chrétienne dans la culture africaine, le style oral est un élément très important. La liturgie n'est pas la lecture d'un livre, mais elle est annonce, proclamation et célébration. La Parole y est vivante. Par conséquent, le style oral convient mieux à la liturgie que le style écrit.

Plusieurs études systématiques et de multiples publications de textes de l'art oral *môngo* (cuvette centrale de la république du Zaïre)¹ nous donnent un point de départ solide pour tenter une étude sur les influences de celui-ci sur la liturgie chrétienne d'autant plus que, ces dernières années, des versions adaptées du rite zaïrois de la messe ont été faites en langue *lomôngo*². C'est surtout dans ce domaine que l'influence du style oral *môngo* s'est le plus clairement manifestée. Quelques éléments sont spécifiques pour l'archidiocèse de Mbandaka, d'autres sont communs avec la version du rite de Kinshasa³.

Exemples d'application de certaines formes du style oral môngo dans le domaine de la liturgie

1. *Le proverbe (lombôngó)*

Le proverbe *môngo* est moralisant et peut être utilisé dans des situations très diverses. La plupart est de forme rythmique. Il est presque toujours de forme imagée⁴. On peut l'utiliser dans une causerie ordinaire, pour introduire une allocution ou conclure une partie du raisonnement. L'orateur suit alors le procédé suivant: Il lance le proverbe en entier, ensuite il reprend la première partie et les assistants le terminent en chœur. Le même proverbe peut être répété plusieurs fois de suite.

Un exemple: L'orateur: *Njoku ntálembwáká bempáte* (Prov. 1841)

(Trad: L'éléphant ne se fatigue pas de porter ses défenses).

L'orateur: *Njoku.*

Peuple: *ntálembwáká bempáte.*

Beaucoup de proverbes sont traditionnels et connus par le peuple, d'autres peuvent être créés par l'orateur au moment de l'allocution. »Le chanteur cite

¹ A. DE ROP, *De gesproken woordkunst van de Nkundo*, M.R.C.B., Linguistique, n. 13, Tervuren 1956. IDEM, *La littérature orale Môngo. Synthèse et bibliographie*, in *Les Cahiers du centre d'études et de documentation Africaines*, 1974 n. 2. G. HULSTAERT, *Proverbes môngo*, M.R.C.B., Linguistique, vol. 15, Tervuren 1958 (Abbréviation: *Prov.*). Pour l'identification de certains mots *lomôngo*, nous renvoyons à G. HULSTAERT, *Dictionnaire lomôngo-Français*, M.R.C.B., Linguistique, vol. 16 (*Dict.*).

² BOEMBI W'OBAYA, *Bikosa bya Zaire bya Misa ey'oyéngwa*, Mbandaka 1975.

³ Commission de l'évangélisation, Section liturgique, *Le rite Zaïrois de la célébration eucharistique, texte ad experimentum*, Kinshasa, 1973.

⁴ A. DE ROP, *Littérature orale môngo*, p. 21.

des dictons improvisés qui ont l'aspect d'un proverbe, mais ne sont pas reconnus comme tels officiellement. Ces dictons peuvent devenir plus tard des proverbes s'ils plaisent à l'entourage et s'ils sont acceptés par le public⁵. Ainsi le genre reste ouvert à la création permanente.

L'application à la liturgie peut se faire en plusieurs endroits:

- Au mot d'introduction de la célébration.
- A l'introduction d'une lecture de la Bible.
- Pendant l'homélie.

On peut utiliser un proverbe traditionnel applicable au thème de la célébration ou on peut forger un nouveau dicton composé par exemple de paroles reprises dans les lectures liturgiques de ce jour. On peut les faire suivre l'un à l'autre faisant ainsi la transition entre la sagesse traditionnelle et l'enseignement de l'évangile. Nous donnons un exemple pris dans la liturgie du troisième dimanche ordinaire de l'année C.

Ainsi est introduite par le proverbe suivant, la lecture de *Néhémie* 8,1—4,5—6,8—10 (Lecture, devant le peuple rassemblé, de la loi de Moïse retrouvée):

Lecteur: *Bási áfótéfélé nkó lomuma* (*Prov.* 192)
(L'eau ne parle pas sans qu'un fruit y tombe dedans).
Lecteur: *Bási*
Tous: *áfótéfélé nkó lomuma.*

Ensuite, le lecteur fait la transition, en quelques mots, entre l'idée du proverbe et celle de la lecture, et il lance un nouveau dicton:

Lecteur: *Nkó Ekelésá, nkó lilako já Njakomba.*
(Pas d'Eglise, pas de Parole de Dieu).
Lecteur: *Nkó Ekelésá,*
Tous: *nkó lilako já Njakomba.*

Enfin, il entame la lecture elle-même.

Pour la deuxième lecture de ce dimanche, *1 Cor* 12,12—30 (Unité des différents membres dans un seul corps) on a choisi le proverbe traditionnel suivant:

Lecteur: *Ntóló ésanganya besisá.* (La poitrine assemble les muscles).
Lecteur: *Ntóló,*
Tous: *ésanganya besisá.*

Ensuite, dans le même ordre d'idées, un nouveau dicton est pris dans la lecture:

Lecteur: *Ekelésá isangá yá baimeji.* (L'Eglise, union des fidèles).
Lecteur: *Ekelésá,*
Tous: *isangá yá baimeji.*

Il n'est pas nécessaire de partir d'un proverbe traditionnel, on peut tout de suite lancer un nouveau dicton sur le modèle traditionnel comme nous le trouvons dans l'introduction à la lecture de *1 Cor* 12,31—13,13 (L'hymne de Paul à l'amour).

Lecteur: *Lolango lólekola nganj'úmá.*
(La charité est le plus grand de tous les dons).
Lecteur: *Lolango,*
Tous: *lólekola nganj'úmá.*

⁵ *Ibidem.*

La version *lomongo* de la messe zaïroise introduit le renvoi des fidèles par un dicton très connu:

Prêtre: *Ilongo, boté la bosisé, bomé ná o?*
(Amis, du médicament ou du mode d'emploi, quel est le plus important?)
Tous: *Bosisé.*

2. Les acclamations

Les acclamations ne sont certainement pas une exclusivité *mongo*, mais nous les rencontrons très souvent dans le style oral de ce peuple. Leur fonction est multiple: — demande de silence avant une allocution; — affirmation par le peuple des paroles de l'orateur; — louange. D'après leur forme ce sont en général des onomatopées. Dans la liturgie on les retrouve dans les trois fonctions mentionnées ci-dessus. Nous reprenons quelques exemples dans la messe zaïroise, version de Mbandaka.

Introduction à une lecture:

Commentateur: *Nyényé* (fini. *Dict.* 1516).
Peuple: *Nyé.*
Commentateur: *Waí. Waí* (silence. *Dict.* 1867).
Peuple: *Waí.*

Après la lecture, le lecteur dit: *Ilongo, löoloka bomwa wă Nkoló?* et le peuple répond: *Mmm* (son à la base du verbe *-ima*, croire: *Dict.* 818).

3. Les bénédictions

Dans leur forme, certaines bénédictions ressemblent aux acclamations, mais leur fonction est autre. Une bénédiction veut donner à son bénéficiaire un supplément de force pour qu'il réussisse dans son entreprise. Nous connaissons des bénédictions semblables dans la liturgie romaine classique, p. ex. la bénédiction du lecteur ou du diacre avant la lecture de l'évangile. Lors d'une action publique, en coutume *mongo*, c'est le peuple qui par acclamation participe à cette bénédiction. Le mot *lomongo* pour bénédiction est *bokako* (*wă swa*) (*Dict.* 151). Le mot peut être accompagné par un rite: le crachement pendant que celui qui bénit dit: *bokako* et le peuple répond: *swa*. Le rite n'est pas repris dans la liturgie mais bien le mot. Pour la bénédiction finale de la messe nous lisons: *Njakomba alosakélé bokako wă swa...* (Dieu vous donne la bénédiction de salive...). Dans le rituel des funérailles, nous avons une prière des fidèles structurée sur ce modèle:

Prêtre: Prions pour notre ami N., pour que Dieu lui pardonne tout le mal qu'il a fait.
Prêtre: *Bokako.*
Tous: *swa.*

Avant de danser, avant de raconter une fable, le narrateur reçoit une bénédiction encourageante de l'assistance⁶. Nous retrouvons des formules semblables dans la version *mongo* de la messe zaïroise dans la partie pénitentielle:

⁶ *Ibidem*, p. 116.

Prêtre: *Nkéké íumá yá pekáto, Nkóló éa lióta ákékole ó.*
(Tous les obstacles que sont les péchés, que le Seigneur de miséricorde les enlève).

Tous: *Kékó O* (écartement).

Prêtre: *Beléngóli la tomemó tóyótokendélé Nkóló abenjole ó.*
(Les séductions et les tentations qui nous sont proches, que Dieu les écarte).

Tous: *Bénjó o.* (écartement).

Une autre forme qui peut être classée parmi les simples acclamations est l'adhésion à la lecture ou à l'homélie.

Lecteur: *Bonto óle l'atói bá njóóka*
(Celui qui a des oreilles pour entendre).

Tous: *Ókaka* (entende).

Lecteur: *Bonto óle l'otéma wá njiméjá*
(Celui qui a un coeur pour croire).

Tous: *Ímejaka* (Croie).

4. *Le losáko (La salutation solennelle)*

Le *losáko* semble bien une particularité *móngo*⁷. Nous avons décrit ailleurs son application dans la liturgie de l'archidiocèse de Mbandaka⁸. Il consiste dans la salutation d'un supérieur en disant: *losáko*. Celui-ci répond par un dicton. Dans la messe zaïroise version *móngo*, au début de la messe, le prêtre accroupi (geste repris dans les préparatifs des danses des Ekonda), chante trois fois une phrase comme: »Dieu, Esprit et père, acceptez mon *losáko*.« Le peuple répète la phrase sur la même mélodie pendant que le prêtre s'incline profondément.

5. *Les strophes lyriques et dialoguées dans le récit*

Le récit, bien qu'en prose, est souvent interrompu par des strophes courtes rythmiques introduites par le narrateur et continuées par ses collaborateurs. Dans le rite zaïrois de la messe nous pouvons relever ce procédé dans la version de la prière eucharistique (canon II retravaillé). Quoique le genre littéraire de la prière eucharistique ne corresponde pas totalement au genre du récit épique ou de la fable, il y a des ressemblances. Dans la préface de la prière eucharistique, on raconte les *mirabilia Dei*, et les paroles de la consécration sont un récit. La prière eucharistique de la messe zaïroise est interrompue douze fois par de courtes phrases qui reprennent chaque fois la dernière proposition dite par le prêtre. Ces reprises peuvent être chantées ou déclamées. Dans cette même perspective, le chant du *Sanctus* (où les assistants reprennent le chant des acteurs évoqués dans le récit), cadre parfaitement.

6. *Le récitatif improvisé*

L'improvisation se fait aussi selon certains schèmes et mélodies existantes et traditionnelles. On trouve ce genre souvent dans les chants accompagnants

⁷ G. HULSTAERT, *Losáko. La salutation solennelle des Nkundo*, A.R.S.C., Sciences morales et politiques, t. 20, Bruxelles 1959.

⁸ H. VINCK, *Amba losáko*, in *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft* 32 (1976), 219—220.

⁹ A. DE ROP, *De gesproken woordkunst*, p. 58—85; *La littérature orale móngo*, p. 6.

le travail, à l'occasion par exemple des réunions mortuaires etc.⁹. Au centre de formation des catéchistes de Boende, on a expérimenté ce genre de style oral. Les schèmes et mélodies traditionnelles sont »remplis« de textes qui s'inspirent directement des paroles de l'évangile. Pour cela le chanteur se rassemble avec quelques amis, ils lisent le texte de l'évangile et y cherchent l'idée maîtresse ainsi que quelques phrases significatives. Le lendemain, au début de la messe ou après la lecture en question, le chanteur entame sa composition devant l'assemblée. Celle-ci y participe par le refrain. Nous donnons un exemple composé ainsi pour la fête de l'Ascension.

E. Lím'iwá betswó 40, e.	E, 40 jours depuis sa mort, e.
Aolena la baapótolu, e.	Il s'est séparé des apôtres, e.
Nd'áfeka bã betswó 40, e.	Après 40 jours, e.
Aobunda ng'ókí'nd'ósangáká, e.	Il est monté comme il avait dit, e.
äobunda. (Refrain)	Il est monté, e. (Refrain).
Kelésu äobunda, e.	Le Christ est monté, e.
akisí nd'élóme, e.	Il est assis à la droite, e.
nd'élóm'ëy'Isé, e.	A la droite du père, e.
la jílangi móngó, e.	Avec grande majesté, e.
la nguy'éa Filító, e.	Par la force de l'Esprit, e.
Endé l'akími bákándé, e.	Lui et ses apôtres, e.
Kelésu äobunde, e.	Le Christ est monté, e.

7. La présentation d'une récitation ou d'une pièce de théâtre

La présentation d'une fable ou d'un conte ou d'une pièce de théâtre se fait selon des formules stéréotypées, variant selon la région¹⁰. Nous trouvons un parallèle dans l'introduction d'une pièce de théâtre et la présentation de l'évangile:

Narrateur: Mes amis, répondez-moi, voulez-vous que je la raconte?
 Peuple: Raconte¹¹.

L'introduction d'une lecture de la messe zaïroise:

Lecteur: Amis, est-ce que je lise l'Écriture Sainte?
 Peuple: Lis-la-nous.

8. La salutation ordinaire

Il existe toute une variété de salutations ordinaires à côté de la salutation solennelle. La messe zaïroise nous en présente quelques-unes seulement. Le commentateur ou le prêtre saluent les fidèles rassemblés comme suit:

Prêtre: *Ilongo, löoya o?* (Mes amis, vous êtes venus?)
 Peuple: *Ooo.* (Oui).

Dans la traduction de l'Ordinaire de la messe romaine en lomongo nous trouvons l'*Ita, missa est* traduit par une paraphrase: *Misá ëosíla, lokendaka bolótsi o* (La messe est finie, allez bien), qui est la formule ordinaire pour un salut d'adieu.

¹⁰ G. HULSTAERT, *Fables môngo*, A.R.S.O.M. n. 37, Bruxelles 1970, p. 7—16.

¹¹ A. DE ROP, *Théâtre Nkundo*, Léopoldville 1959, p. 9.